NOUVELLES MUSICALES DE ROUMANIE

Bulletin d'Informations de l'Union des Compositeurs de la République Socialiste de Roumanie

UNE NOBLE VOCATION

Nicolae Călinoiu

Fidèle à l'esprit du programme idéologique du Parti, des encouragements et des recommandations du Président Nicolae Ceaușescu, secrétaire général du P.C.R., la création musicale roumaine a, sans aucun doute, acquis un aspect plus riche tant sous le rapport du contenu que sous celui des moyens expressifs. Des compositeurs, dont le style témoigne de penchants fort différents de ce point de vue, consacrent leurs efforts créateurs à la réalisation d'ouvrages où puissent s'exprimer les traits spirituels du peuple roumain, sa vieille tradition culturelle, son amour de la patrie et son humanisme socialiste. C'est ainsi que des représentants des jeunes générations rejoignent dans ces efforts les rangs de ceux du tiers âge et de ceux qui viennent d'atteindre la maturité. Les caractères spirituels l'homme nouveau, l'élan avec lequel tous les Roumains participent à la création de la société socialiste multilatéralement développée, l'optimisme et la générosité des sentiments constituent les traits manifestes de nombreux ouvrages réalisés au cours des dernières années. On peut affirmer que les efforts des meilleurs compositeurs reposent sur la ferme idée que c'est dans le contenu de la nouvelle vie socialiste, dans la tradition de la musique nationale, dans la richesse du folklore laquelle surprend tous les mélomanes et spécialistes du monde, dans l'histoire du pays que réside la principale source de l'originalité, caractère qui constitue la voie la plus sûre et la plus durable pour obtenir la consécration nationale et universelle.

Cela étant, de notables réalisations de la culture et de l'art socialistes ont été l'objet des débats du récent Congrès de l'Education politique et de la Culture socialiste.

Dans son exposé au Plénum du C.C. du P.C.R. des 1—2 juin a.c., de même que dans

l'allocution prononcée à la clôture des travaux du dit Congrès, le Président Nicolae Ceaușescu soulignait précisément que la source fondamentale de l'art de notre peuple réside dans la vie, la création, les réalisations et les aspirations de celui-ci sur la voie de la construction de la société socialiste et communiste.

Grâce aux conditions qui lui ont été créées, la musique roumaine a pu s'enrichir de nombreux ouvrages de valeur dans les différents genres de l'art sonore, depuis la musique chorale et légère au genre symphonique, à l'opéra et à l'opérette; des ouvrages, également, de grande ampleur dans le genre vocalsymphonique ou dans la musique de chambre. Toujours est-il que toutes ces oeuvres expriment de manière convaincante et nuancée l'univers humain de l'époque contemporaine et soulignent la vocation militante de cette belle littérature. Parce qu'aussi bien ne faut-il pas oublier une vérité première et élémentaire: l'art se fait pour le public. C'est à lui qu'est dédié l'effort du compositeur, c'est sa réaction qu'il faut envisager sur tout le parcours du noble et difficultueux acte de création. L'adhésion du public à l'oeuvre d'art est directement proportionnelle du mode dans lequel l'auteur s'est soucié — et dans la mesure où il a réussi — de traduire dans son oeuvre, avec conviction, les aspirations et les préoccupations de tous ceux auxquels il a tenu à s'adresser, pour tout dire leur univers complexe. Les masses ont besoin d'un nombre accru d'oeuvres de valeur qui, au travers de formes artistiques supérieures, expriment de significatifs aspects s'inspirant de la lutte et de l'activité du Parti, de l'histoire nationale, de la problématique de l'actualité socialiste roumaine. Mais là encore une précision s'impose : en parlant de création artistique au

message militant, nous ne pensons sans doute pas à la limiter aux seuls ouvrages dont le titre ou le programme sont déclarés avec évidence, mais — bien au contraire — nous entendons par là toutes les oeuvres, quel que soit le genre, dans la musique desquelles l'on peut reconnaître clairement la spiritualité roumaine, le rythme de l'existence roumaine contemporaine, ainsi que des sentiments et des idées reliées aux préoccupations actuelles des masses travailleuses du pays.

Etant un art disposant d'une profonde force d'influence, la musique est appelée à remplir une importante fonction sociale. L'histoire de l'humanité prouve que de tout temps la musique a constitué un moyen particulièrement important d'influencer les masses, dû précisément à son caractère spécifique. Ce n'est pas le lieu et, du reste, telle n'est pas mon intention de rappeler ici — ne fût-ce que par une sommaire incursion rétrospective — combien présente et bienfaisante fut la musique dans la vie des Roumains, aux heures de combat pour la libération nationale et sociale de même qu'aux heures de gloire lorsque s'accomplirent leurs idéaux progressistes, leurs aspirations à une vie matérielle et spirituelle évoluée.

Avec sa faculté d'émouvoir et de transmettre dans un langage universel, idées, sentiments et messages d'une facture supérieure dans l'esprit de l'humanisme propre aux sociétés socialistes, la musique est investie parmi les arts, d'une mission éducative spécialement importante. Sa force de pénétration et de conest extrêmement grande et d'une efficacité durable. Elle est donc appelée aux côtés des autres arts et des lettres à contribuer à l'éducation des masses, à leur assouplissement spirituel et surtout à la formation et développement de la conscience socialiste. La position et le rôle de la musique — et en général de l'art — dans le processus d'éducation multilatérale des masses, de formation et développement de la conscience socialiste, ont été clairement définis dans les documents du P.C.R. ainsi que dans les discours prononcés par le secrétaire général du Parti, le président Nicolae Ceaușescu. C'est ainsi que dans son exposé au Plénum du C.C. du P.C.R. les 1-2 juin a.c., le secrétaire général soulignait avec fermeté: "Nous avons besoin de poésie, de musique, d'oeuvres d'art plastique aptes à rendre les réalités, la vie, aptes à immortaliser le travail et la création héroïque de notre peuple".

Voici, par conséquent, nettement définies les coordonnées idéologiques de la création musicale et, avant tout, la mission des compositeurs de réaliser des chefs-d'oeuvre au caractère d'engagement, de saisir dans une page de musique durable l'histoire d'hier et d'aujourd'hui de la patrie, la vie, les sentiments et les idéaux du peuple roumain.

"Psaltichia Rumănească" de Philothée Fils de l'Aga Jipa

Conservé à la Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie sous la cote Ms. roum. 61, le manuscrit intitulé Psaltichia rumănească (Musique psaltique roumaine) — oeuvre de l'hiéromoine Philothée, fils (sin) de l'aga Jipa et psalte de la Métropole de Oungro-Valachie — représente un des plus importants monuments de la musique roumaine ancienne étant le premier manuscrit de musique byzantine entièrement écrit en roumain de la main de l'auteur qui l'a daté de l'année 1713, soit en ce temps de grande efflorescence culturelle que fut pour la Valachie le règne de Constantin veanu et de son métropolite Antim Ivireanul. Ainsi que l'auteur l'indique à la page de titre de son manuscrit (f.4), celui-ci renferme : le Catavassaire, le Liturgique, la Propédie, l'Anastasimataire, le Stichéraire et le Penticostaire, c'est-à-dire les livres de chants les plus importants des offices divins de l'année, au cours de l'Octoèche, du Triode et du temps de la Pentecôte. Un volume impressionnant où se trouvent groupés plus de mille chants dont 957 sont écrits dans l'ancienne notation néobyzantine alors que 226 sont reproduits rien que sous forme de texte littéraire pouvant donc être chantés par les psaltes de différentes manières connues dans la pratique du lutrin.

Si jusqu'en 1713 les manuscrits de musique byzantine de Roumanie renferment des chants religieux dont les textes sont écrits en grec (c'est du moins le cas de la plupart des manuscrits) et en slavon (totalisant un nombre entrêmement réduit de pages manuscrites) ces deux langues étant à l'époque les deux seules à être considérées langues officielles du culte -, en 1713 par contre, la situation change, la langue roumaine devenant la langue cultuelle (par conséquent aussi dans le chant rituel). Le manuscrit de Philothée, intitulé suggestivement Psaltichia rumănească (Musique psaltique roumaine), vient rendre témoignage du changement intervenu, tous les chants qu'il renferme étant accompagnés de "paroles roumaines" afin que "ce qui se chante à l'Eglise soit non seulement chanté mais aussi compris par les fidèles chrétiens" (c'est l'auteur lui-même qui l'énonce clairement dans sa Préface). C'est donc en cela que réside la grande importance de ce manuscrit dans la civilisation roumaine - le fait qu'il documentairement, le moment de l'introduction de la langue roumaine dans le chant d'Englise (y compris dans les livres de lutrin) et, par cela même, les premières manifestations de prosodie musicale roumaine, du